

Maurice Durand mycologue



À 63 ans, Maurice Durand consacre son temps aux champignons. Pas aux gros, pas ceux qui se voient et qui se mangent. Non. Les tout-petits : ceux qui se cachent, ceux que l'on observe à la loupe binoculaire ou au microscope.

« Quand je rentre dans une forêt, je prends le temps de regarder les arbres, l'état du sol avant de m'intéresser aux champignons. Quand il y a des branches au sol, j'essaie de comprendre pourquoi elles sont là, ce qu'elles disent de l'évolution de la forêt. Pour moi, c'est important de savoir quelle est son histoire ». Enseignant à la retraite, Maurice Durand est mycologue. « Les gros bolets, les gros champignons ne m'intéressent pas. Je les regarde bien sûr mais je suis attiré par les petites espèces. Celles qui se voient à la loupe ». Selon lui, ces champignons sont un bon indicateur de l'état de santé de la forêt. Et il aime ainsi préciser que dans un mètre carré de sol forestier, on trouve un réseau de plusieurs milliers de kilomètres de filaments mycéliens. Sans celui-ci et sans la présence des champignons microscopiques « qui permettent d'acheminer l'eau, les oligo-éléments, les arbres ne pourraient pas vivre. Et ce sont ces mêmes arbres qui donnent des produits carbonés qui permettent aux champignons d'exister. En somme, si on protège les champignons dans le sol, on protège le développement de l'arbre face aux champignons parasites ».

Des champignons comestibles à la mycologie

Enfant, ce sont d'abord ses parents qui l'ont emmené en forêt. Il s'agissait de ramasser des champignons pour les manger. Fils d'agriculteur, il revendique ses origines paysannes. Il a d'ailleurs conservé quelques petits bois familiaux dans les Terres froides en Isère. C'est à l'adolescence que le savoyard d'adoption a vraiment commencé à « mordre » à la mycologie. « J'ai fait quelques sorties avec une personne qui m'a appris à reconnaître les champignons. C'est alors que j'ai découvert qu'il y en avait que je ne voyais pas ».

Professeur au lycée technique de La Motte-Servolex, il a pu ensuite dégager du temps pour assouvir ce qu'il pointe comme sa passion : la botanique. Plus précisément, c'est l'écosystème des forêts alluviales qui deviendra progressivement son domaine de compétence. « Ces forêts ont un rôle social important dans notre société puisqu'elles

agissent sur l'infiltration, le débordement, la rétention des eaux, sur la pollution des cours d'eau, aussi ». C'est en s'interrogeant sur la présence de certains champignons dans ces zones et surtout par la rencontre avec un jeune thésard qui travaillait sur les zones humides d'altitude, qu'il a approfondi le sujet. C'était dans les années 1980. « Dix mètres de forêt le long d'un cours d'eau réduisent de 80 % les apports en produits chimiques dans la rivière, par effet de filtre. J'ai compris alors l'intérêt écologique au sens large de ces milieux. Je me suis dit qu'il fallait les protéger ».

« Nous sommes des observateurs »

Président de la société mycologique et botanique de la région chambérienne (l'une des plus anciennes du département), il revendique son statut d'amateur. Ses membres travaillent étroitement avec les universités et le CNRS. Ils réalisent aussi des inventaires pour le CRPF, l'ONF, les conservatoires naturels et les parcs. Dans certains cas, ils interviennent en tant qu'experts. « Nous sommes des observateurs. En étant constamment sur le terrain, nous jouons un rôle de charnière entre les organismes ». Mais surtout Maurice Durand insiste sur leur rôle pédagogique. « Nous comptabilisons plus de 80 jours d'animation par an, en direction des scolaires, des associations qui nous le demandent. Quand nous sortons, je leur dis que nous ne sommes pas là pour ramasser des champignons mais qu'on est là pour observer, comme lorsque l'on regarde des tableaux dans un musée. On cherche à comprendre mais on ne prend pas ».

La mycologie, c'est donc du temps investi, car il faut du temps pour faire une bonne analyse. « Quand je passe une journée sur le terrain, soit six heures à regarder, étudier, récolter et photographier, il me faut ensuite une bonne semaine de travail pour exploiter les données ». Mais surtout, Maurice Durand veut inscrire la mycologie dans un lien avec le public, pour la protection de la nature : « nous avons ce rôle à jouer ».

Jean-Louis Rioual

► Contact : Maurice Durand : maurice.durand1@gmail.com



Hélolie bleu-vert (*Chlorociboria aeruginascens*) colore le bois mort en vert (jadis utilisé en marqueterie)